

STUDIOLO

À l'époque de la Renaissance italienne, le « Studiolo » désignait une pièce aménagée au sein d'un édifice de pouvoir ou d'un palais, dans laquelle le prince, le philosophe ou l'artiste formé à l'humanisme pouvait, dans le plus grand isolement, se consacrer à ses recherches scientifiques et artistiques ou à ses cheminement de pensée contemplatifs.

À la différence de ces espaces d'étude historiques, qui n'étaient pas accessibles au public, l'artiste Ha Cha Youn a ouvert son « Studiolo » de Braunschweig à tout visiteur intéressé. Il fait partie d'une exposition et abrite, comme espace dans l'espace, un ensemble d'œuvres dont la cohérence interne n'est pas immédiatement perceptible. Si l'on part de la fonction traditionnelle du Studiolo comme lieu d'une recherche artistique intensive, on peut d'abord supposer qu'il s'agit d'une mise en scène de dispositifs expérimentaux de l'artiste. Des titres tels que « Blanc, Jaune, Bleu » ou « Principe actuel » semblent aller dans ce sens. Des appellations comme « Catalogue de poche », « Tante Brigitte » ou « fRoi & Elisabeth », mais surtout la disparité des matériaux et de leurs modes d'utilisation — des photographies de fleurs aux catalogues, aux toiles, aux collages de sacs plastiques colorés, jusqu'aux assemblages de matériaux faits de morceaux de bois, de sachets de peinture, de brosses et de papier d'ordinateur — suscitent cependant l'étonnement devant la présentation d'expériences manifestement très hétérogènes.

Une première clé permettant de dissiper cet étonnement réside dans les livres réunis dans le « Catalogue de poche ». Il s'agit de catalogues consacrés à différents artistes (Femmes et Hommes), que l'on peut, à y regarder de plus près, mettre en relation avec l'un ou l'autre des groupes d'œuvres ou des collages de matériaux présentés dans le Studiolo. Il apparaît en outre, lorsqu'on compare les reproductions figurant dans les catalogues avec les œuvres exposées, que Ha Cha Youn n'a manifestement pas exposé les œuvres originales de ces artistes, ni même réalisé des copies d'œuvres, mais qu'elle propose des paraphrases ludiques et interprétatives de leurs différentes démarches artistiques. Les positions qu'elle a choisies mettent en jeu des problématiques très fondamentales du travail artistique, et ce point de vue a peut-être déterminé sa sélection. Il s'agit, par exemple, de la question de l'esthétique des propriétés matérielles de la couleur (Rainer Splitt), de nouveaux principes de construction de l'image et d'organisation de la couleur (Rüdiger Stanko, Frank Rosenthal), des possibilités picturales d'une évolution dynamique de l'espace coloré (Ute Heuer), du rapport entre couleur et lumière (Michael Stephan), de la relation entre nature et art, ou encore de la signification et de l'effet ambivalents d'une nature domestiquée (Brigitte Raabe), ou enfin de la question de la plus grande ouverture possible de la forme artistique (Rolf Bier).

L'exploration et le développement de possibilités viables de formulation artistique appartiennent sans aucun doute aux questions décisives auxquelles les artistes doivent quotidiennement faire face dans leur atelier, d'autant plus à une époque où l'usure des formes et des signes visuels s'accélère toujours davantage. Ha Cha Youn fait entrer ces positions artistiques dans son Studiolo, non pas pour les conserver intactes sous une forme muséale ou les cataloguer comme des recettes toujours disponibles et réutilisables, mais pour les interroger dans la grammaire langagière de son propre art, les déconstruire, se les approprier et les intégrer à son concept artistique. Elle semble ainsi vouloir démontrer avec insistance que la réflexion et la réception de l'art constituent une composante intégrale du travail artistique, qu'une œuvre d'art ne naît jamais sans présupposés, mais qu'elle s'inscrit dans un contexte historico-artistique. Pour une affirmation aussi générale, il aurait toutefois peut-être été plus

évident de faire appel aux grands maîtres de la seconde moitié du XXe siècle. Ha Cha Youn s'intéresse pourtant à l'œuvre d'artistes qui ne peuvent se prévaloir d'une renommée internationale. Elle aurait certes pu partir de l'idée que des artistes moins connus expriment eux aussi, d'une manière ou d'une autre, des tendances essentielles des courants de l'art contemporain.

La raison plus immédiate de sa sélection tient cependant probablement au fait qu'il s'agit d'artistes appartenant à son entourage personnel et à son cercle de connaissances, ce qui montre clairement que son Studiolo comporte, outre sa dimension immanente à l'art, une dimension biographique d'un poids considérable. Il réunit une petite sélection, indubitablement déterminée par les intérêts subjectifs de Ha Cha Youn, de positions artistiques telles qu'elles ont émergé ces dernières années de la Hochschule für Bildende Künste de Braunschweig. Ha Cha Youn a étudié en partie avec ces artistes à l'École supérieure des beaux-arts de Braunschweig ; elle connaît le milieu dans lequel ils se sont développés, s'est installée comme eux dans un atelier à Hanovre et vit actuellement porte à porte avec eux.

Sous cet angle, le Studiolo apparaît comme un bilan de ses années de Braunschweig, au cours desquelles des connaissances et des expériences aussi bien artistiques que personnelles se sont indissolublement mêlées. Conçu pour l'exposition au Kunstverein Braunschweig, le Studiolo est une installation concrètement à comprendre comme une installation liée au lieu, par laquelle Ha Cha Youn documente une étape de son voyage dans la vie, qui l'a menée de la Corée, à travers la France, jusqu'en Allemagne. Qu'elle ne soit pas arrivée au terme de son voyage, une autre installation, réalisée peu auparavant dans son atelier de Hanovre, en témoigne. Elle s'y tient déjà, telle une « auto-stoppeuse du temps », au bord de la route, afin de poursuivre manifestement sa progression vers des zones jusqu'alors inconnues de l'art et de la vie.

Reinhold Happel, 1996